

vient de la peine que l'on se donne pour le sarcler; on est sûr que la récolte dédommagera par ce moyen de toutes les dépenses que l'on aura encourues. Ce sarclage est fait à l'étranger par les femmes et les enfans qui, avec des hardes épaisses autour de leurs genoux, se traînent par terre. Ce qui fait beaucoup moins de dommage aux jeunes plantes que de marcher dessus. Ils travaillent aussi, en faisant face au vent; de manière que les plantes, en les pressant, peuvent se relever encore et qu'on peut leur aider à reprendre leur position naturelle. Ce fait prouve quelle attention minutieuse l'on donne à chaque circonstance qui peut affecter en aucune manière la récolte. La plante tendre pressée de cette manière en revient bien vite; mais lorsqu'on la tortille ou qu'on l'aplatit de différentes manières, elle en revient rarement.

MANIÈRE DE L'ARRACHER ET DE LA COULER.—Le meilleur signe pour juger du tems auquel il faut l'arracher est, lorsqu'on s'aperçoit que les deux tiers de la tige sont jaunes et qu'ils perdent leurs feuilles; mais la fibre est dans le meilleur état possible avant que la graine soit tout-à-fait mûre; et si le cultivateur n'a en vue que la qualité de la fibre, il devra arracher le lin sans attendre que la graine soit entièrement mûre. La graine, cependant, est de grande valeur par rapport à l'huile qu'elle contient, ou comme nourriture, et elle forme un objet important dans la valeur de la récolte, vu qu'elle peut produire de 4l. à 7l. par arpent d'Irlande. Celui qui la fait pousser doit peser et déterminer lui-même ces avantages, et il lui faut quelque jugement pour s'assurer du tems exact où il pourra retirer le plus grand prix pour sa récolte; car il y a une grande différence d'opinion sur ce point. En Belgique on considère qu'en l'arrachant de bonne heure, on en obtient du lin plus fin; tandis qu'en Hollande, on pense que, quoiqu'il paraisse plus fin, il est néanmoins plus faible, et grandement défectueux en fait de poids, lorsqu'il a été écoché et sérané. Lorsqu'une partie de la récolte est abattue, il faut l'arracher aussi vite que possible et la mettre à part; les brins les plus longs étant attachés séparément des brins courts et moyens. On fait une attention particulière à cela sur le continent, et le fileur y trouve le moyen d'en augmenter la valeur, ce qui doit indemniser celui qui cultive ce grain, pour son trouble extra. Lorsque le lin est arraché, on l'étend par terre, par poignées, en le mettant en petits tas et répandant chaque poignée sur le travers de l'autre; ou on le laisse sécher pendant un jour ou deux. On l'attache ensuite en gerbes ou paquets, (dont chacun peut contenir environ deux poignées); on le transporte du champ, pour le couler, ou on le coule immédiatement, après quoi on le porte à l'eau pour l'y tremper. L'habitude de serrer le lin à Courtrai, aussitôt qu'on l'a arraché, (sans auparavant le lier) convient bien à ce pays. On le met debout par poignées, les unes à côté des autres, le bout de la racine étendu, et le haut se joignant en forme de la lettre A, de manière à faire des tas d'environ huit pieds de long, au moyen d'un lien qui tient les bouts fermes. De cette manière il résiste à la pluie, tourne au vent et sèche vite. On peut sous huit ou dix jours le lier en petites bottes, et l'emporter pour le couler et le tremper; ou on peut l'entasser dans le champ ou le mettre en grange; il faut en ôter la graine à loisir pendant l'hiver; et tremper le lin dans le mois de mai suivant. On recommande fortement cette méthode dans ce pays, là où on pourra l'admettre. On s'assure par là de la meilleure saison pour le tremper et faire pousser l'herbe, saison comparativement oiseuse, lorsqu'on n'est point appelé à récolter des moissons plus importantes. On dit aussi que le lin s'améliore beaucoup en le serrant pendant deux ou quatre ans.—*Belfast Mercantile Register.*

À la dernière grande assemblée agricole de la Société Royale d'Agriculture Anglaise tenue à Southampton, on adopta les résolutions suivantes au sujet d'un Collège d'Agriculture:—

“Qu'on a bien besoin dans ce pays d'écoles d'agriculture, dans lesquelles on puisse acquérir la connaissance des sciences, maintenant reconnues comme essentielles à l'agriculture, et, en rapport avec les travaux pratiques d'une ferme conduite sur les principes les plus approuvés.”

“Que le plan pour l'établissement d'un collège agricole près de Cirencester, développé par les députés qui ont assisté à cette assemblée est destiné à effectuer cet objet désirable.”

“Que cette assemblée recommande fortement à la société agricole de vouloir bien donner son appui et son encouragement à l'établissement de ce collège, qu'elle regarde comme le premier pas à faire pour diriger la génération à venir des cultivateurs vers des principes bien fondés, et qu'elle recommande spécialement aux cultivateurs en général l'importance qu'il y a d'assurer à ceux de leurs enfans, qu'ils destinent à remplir le même état, le grand avantage que l'on peut retirer du genre d'éducation que l'on reçoit dans un pareil établissement.”

Les observations suivantes faites par le Comte de Hardwick, à une assemblée de la Société Royale d'Agriculture Anglaise, sont dignes de l'attention de nos hommes politiques du Canada. La différence dans les opinions politiques n'empêche pas les hommes en Angleterre de s'unir pour le bien public:—

“Ils avaient le plaisir de voir réunis autour d'eux des hommes de toutes nuances d'opinion politique, qui s'étaient assemblés pour un seul et même objet: et il saisissait cette occasion pour avancer que suivant lui, ils avaient la plus grande obligation à leur noble président, le Comte de Spencer, pour avoir pris la ferme résolution de refuser d'accéder aux demandes de ceux qui n'avaient pu comprendre que bien faiblement la nature et la constitution de cette société en s'adressant à lui pour résigner sa situation actuelle, par ce qu'il différait avec eux sur une question politique. (*Écoutez.*) Oh! à quel état serait réduit ce pays, s'il n'y avait pas de foyer où l'on pût se mettre à l'abri des querelles de partis, s'il n'y avait pas de terre neutre où l'on pût se rassembler pour la prospérité commune du pays, (*écoutez, écoutez.*) Ils possédaient maintenant cette terre neutre dans cette société, terre où on ne permettait à aucunes amosités politiques de s'introduire; et ils étaient des plus obligés à Lord Spencer pour avoir en le courage de confirmer, par sa détermination, l'esprit des lois de la société, mettant par là pour jamais la question de côté, et scellant ainsi l'avenir de la société comme une institution durable et établie pour le bien du public (*applaudissemens*).

DESTRUCTIF : DES RATS.—Le Dr. Ure, F. R. S., a communiqué par le canal de Mr. Pusey, M. P. les résultats suivans d'expériences sur la meilleure manière de préparer le phosphore comme poison pour les rats:—“On a publié dans le Journal de la Société Royale d'Agriculture, il y a plusieurs mois passés, une recette pour préparer un antidote pour l'objet ci-dessus, par un monsieur anglais résident en Allemagne. Cette préparation consistait principalement en phosphore mélangé avec de la farine et du sucre. Un de mes amis à Derbyshire, qui a une ferme très étendue en a fait usage et il a trouvé qu'elle rencontrait l'objet